

« La terre n'était plus la terre. Elle nous offre habituellement le spectacle d'un monstre entravé et vaincu mais, là-bas, elle restait monstrueuse et libre. Ce n'était plus la terre et les hommes... »

J. Conrad

## DEUXIEME VAGUE

La mise en place de notre dernière exposition, « Hors-champs & terre à terre », se poursuit cahin-caha. Un barnum de désolation sous des oripeaux modernistes... Arts trop plastiques... On ne sait déjà plus vraiment si on doit ou si on peut dire « prend forme » puisque là n'est vraiment pas le propos (une défiguration sans précédent de notre environnement jusqu'à la possibilité d'envisager une possible nouvelle extinction dont nous autres, têtes en l'air, serions les persévérants et obtus artisans)... Les premières œuvres installées sont déjà menacées de submersion par celles qui déboulent et, assez littéralement, « tapent l'incruste ». Le méchant & incoercible processus de *dépotoir à fort coefficient esthétique* qu'on avait ourdi sur le papier semble enclenché pour de bon et se développe dorénavant *motu proprio*... Mais oui : le pire est à venir. Comme dans la réalité bêtasse, avec sa placidité controuvée, qui s'applique à ignorer les salutaires leçons de l'art...

● « Ce n'est pas possible ! Vous n'y pensez pas ! » On avait émis l'hypothèse d'une possible impermanence des données parce que le hardware n'était qu'un machin soumis, lui aussi, à la flèche du temps et de l'obsolescence programmée... Les cadors entristés du 2.0 qui voulaient la peau du digital et la tête de Gutenberg étaient formels : le tout numérique tarifé assurerait une éternité absolue à tous nos documents à tête d'archives. Point barre. Il faut croire que la Providence techno-béate nous est passée au-dessus (ou au-dessous, ou à côté, pour ce qu'on en sait...) et que son empire était alors aussi relatif que notre crédulité sans limite... Au cours d'un séjour à Oléron en 2019, à l'ombre portée de l'étendard des *Surf Riders* (très éco-actifs quoique les bégueules en disent!), tout un aréopage d'élèves triés sur le volet & sensibles aux enjeux environnementaux, a nettoyé une plage de la laisse de mer qui s'y trouvait... Après quoi, loin du rivage, sous les influences éclairantes et conjuguées des sculpteurs Nancy Rubins, Peter Buggenhout & Anita Molinero, furent longuement bricolés avec ces restes douteux, des moais répulsifs, des épouvantails rébarbatifs, des inukshuks rebutants... Réinstallées péniblement sur la plage, ces accablants épouvantails de bric & de broc furent à nouveau livrés aux regards des premiers estivants, un peu interdits sinon passablement dubitatifs devant nos de pollutions... On aura, sur le tas, fait plein-plein-plein de photos de cette installation *outdoor* un peu trop punk pour ce « Vermilion Sands » à seniors de la classe moyenne... Photos qui devaient être exposées pour l'ouverture de la galerie du collège qui n'eut pas lieu (la découverte d'amiante en quantité fut l'occasion du deuxième faux départ de notre petit lieu d'art après un premier dégât des eaux aux atlantes proportions !). Et, comme de bien entendu, photos qui ne réapparurent plus jamais sur les écrans des ordis du bahut pour cause de « fichiers corrompus »... Clichés d'enfer et steinmanns cradocs qu'on voulait croire dissuasifs disparus à jamais dans l'éther numérique... Ne restent plus de cette débâcle que les sept images des monticules de saloperies salées collectées sous un soleil de plomb et fastidieusement triées sur le parking de la résidence.

Oui : en sept autocollants marouflées à grands frais sur du plastique pour singer les panneaux de chantiers institutionnels (« Ici, morlocks, on investit pour votre avenir ! »), on montre enfin *ce qui reste*, le *pas grand-chose* qui subsiste... Trois fois rien, mais quoi ? Il est vrai que chaque année, même si la plage commence à disparaître sous les eaux climatiquement réchauffées, le chantier du nettoyage de cette décharge marine à ciel ouvert est à reconduire et d'autres sculptures junks à faire... [à partir du 24 juin]

● Dans notre pré carré et sur nos affiches, on parle toujours du « retour » du club cinéma... A ceci près que le club cinéma est le plus vieux et le plus increvable des clubs à *géométrie variable* non financés par l'E.N du collège et qu'il n'en est jamais parti, qu'on le sache ou non. Le légendaire « C4 » a toujours été de toutes les parties avec une « bénévolence » qui force (ou « devrait forcer ») l'admiration & avec des perspectives artistiques qu'on ne retrouve que dans le très confidentiel et avant-gardiste catalogue de « Light cone »... Pour « Hors-champs & terre à terre », reprenant les codes de l'esthétique volontairement décatie de Bill Morrison (surtout le fantastique « Decasia »), le C4 a filmé — en multipliant les filtres et les artifices — les ombres chinoises des étranges gibets en ruine, sans échelle, sans identité bien assurée, fabriqués en EPI. Et les aura redoublé symétriquement à la manière de taches de Rorschach dans lesquelles on s'abîme moins en contemplation ou en projection révélatrice qu'on se refuse à toute force d'entrevoir ce qu'elles s'exténuent à nous montrer... Un étrange manège funèbre de fanaux plus macabres encore... Un stupéfiant film post-apocalyptique où rien ne se passe pour signifier sans doute que tout est déjà dépassé... Et *nous autres* d'abord... [à partir du 25 juin]

● Les figures géométriques les plus génériques sont le vocabulaire de base d'une partie conséquente de l'art concret (un des groupes phares de ce mouvement allant jusqu'à s'appeler « cercle et carré ». Tout un programme!) : cercle, carré, triangle isocèle, rectangle, parallélogramme, trapèze. Proposée par un trio d'élèves notoirement « tout sec » en mathématiques (et il est vrai que ceux-là n'ont pas beaucoup de « sens de la mesure »), une intervention pas plus (...)